



HAL
open science

David Pichonnaz, Devenirs policiers. Une socialisation professionnelle en contrastes, Lausanne, Antipodes, 2017

Ruggero Iori

► **To cite this version:**

Ruggero Iori. David Pichonnaz, Devenirs policiers. Une socialisation professionnelle en contrastes, Lausanne, Antipodes, 2017. Sociologie du Travail, 2020, 10.4000/sdt.33641 . hal-03175452

HAL Id: hal-03175452

<https://hal.science/hal-03175452>

Submitted on 20 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

David Pichonnaz, *Devenirs policiers. Une socialisation professionnelle en contrastes*

Antipodes, Lausanne, 2017, 248 p.

Ruggero Iori



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sdt/33641>

DOI : 10.4000/sdt.33641

ISSN : 1777-5701

Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

Ce document vous est offert par Conservatoire national des arts et métiers (Cnam)

le cnam

Référence électronique

Ruggero Iori, « David Pichonnaz, *Devenirs policiers. Une socialisation professionnelle en contrastes* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 62 - n° 3 | Juillet-Septembre 2020, mis en ligne le 12 septembre 2020, consulté le 20 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/33641> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.33641>



Sociologie du travail is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

**David Pichonnaz, *Devenirs policiers.*
*Une socialisation professionnelle en contrastes***

Antipodes, Lausanne, 2017, 248 p.

Comment se construit l'« *habitus* professionnel » des policiers de la Suisse romande ? Comment s'articulent l'origine sociale, le genre, les trajectoires antérieures, l'apprentissage en formation et les rapports au monde dans le processus de socialisation professionnelle policière ? C'est par une « sociologie de l'entrée dans le métier » (p. 21) que David Pichonnaz propose de s'intéresser aux *devenirs policiers* suisses. Dans ce travail, issu d'une thèse menée en cotutelle entre l'EHESS et l'Université de Fribourg, l'auteur cherche à comprendre comment, dès leur formation initiale, les « gendarmes » romands (premier grade du corps de police cantonal) adhèrent ou pas à la *doxa* professionnelle. Dans un contexte de réforme fédérale du *curriculum* policier et de diversification dans le recrutement des publics étudiants, il s'agit pour cet auteur de saisir la socialisation au travail policier au prisme de sa formation. Tout en inscrivant son étude dans la littérature internationale sur la police (dans la sociologie francophone et la criminologie anglophone), l'auteur se distingue d'une approche en termes de « culture policière » et se rattache explicitement à une approche théorique issue de la sociologie bourdieusienne (*habitus, capital, champ, doxa*) afin de souligner l'hétérogénéité des apprentissages et des trajectoires.

L'ouvrage, structuré en cinq chapitres répartis en deux parties, resitue une enquête de terrain menée principalement dans une académie de police de la Suisse romande. Lors de cette immersion ethnographique d'une durée d'un an à la fin des années 2000 (bien présentée dans une annexe méthodologique en conclusion de l'ouvrage), l'auteur a pu observer différents moments d'enseignement, analyser des manuels, interviewer des enseignants formateurs (47) et des élèves, ces derniers interrogés par questionnaire (45) et par entretien (21, en fin de formation) et, pour 11 d'entre eux, une fois en emploi. L'auteur s'attache alors à retracer les représentations de ces policiers pour saisir les « dispositions sociales importées dans la police ».

Le premier chapitre est consacré aux luttes internes au « sous-champ policier » (en tant que partie du champ administratif). L'auteur y distingue deux pôles en tension qui renvoient à deux perspectives du métier : les « orthodoxes », défenseurs d'une *doxa* professionnelle centrée sur la coercition et la détection des infractions, et les réformistes « hétérodoxes », mettant en avant l'aspect « relationnel » du métier et une proximité aux principes du *community policing*. Si peu est dit sur la construction analytique de ces deux pôles, cette distinction met en avant une hiérarchisation des enjeux professionnels différenciée selon les formateurs policiers. Le chapitre 2 évoque comment cette tension entre coercition et relationnel se déploie dans la réforme de la formation de 2003 et dans l'introduction des matières « réformatrices » (axées sur la psychologie, l'éthique et la police de proximité, p. 68). Désormais, un brevet fédéral d'une année de formation et un *curriculum* commun centralisent le cursus des six écoles suisses. Or, et c'est notamment l'enjeu de ce chapitre, l'auteur montre comment la position « hétérodoxe » réformatrice portée dans le plan d'études est finalement mise à la marge dans les enseignements ordinaires — notamment par le temps alloué et par les différences de légitimité entre enseignants —, ce qui renforce en pratique la place des savoirs « techniques » axés sur la discipline, la contrainte physique et la surveillance. Pourtant, l'accent sur le danger et la violence véhiculé dans ces matières sera ensuite remis en question par les enquêtés une fois en poste, qui soulignent (dans la continuité des études menées en sociologie de la police) à quel point le métier s'apparente davantage à la gestion de conflits et d'accidents qu'à la répression.

Dans la deuxième partie, l'auteur s'intéresse à l'investissement politico-moral dans le métier. En mettant en avant les représentations que les policiers se font de leur métier, il cherche à saisir, dans le chapitre 3, les prédispositions à l'engagement dans ce groupe professionnel. David Pichonnaz montre notamment comment l'arrivée de femmes, davantage diplômées que les hommes, ainsi que des stratégies de mobilité sociale diverses, structurent des rapports différenciés à l'autre. L'étude des « habitus antérieurs » et du « capital policier » (p. 106-107) permet de comprendre le développement de deux types d'habitus : l'« habitus orthodoxe », chez des individus ayant subi des ruptures (échec d'ascension sociale et scolaire, déclassement intergénérationnel), et l'« habitus hétérodoxe », chez des recrues aux origines « modestes » et davantage en ascension sociale. De même, l'analyse des trajectoires antérieures permet de mettre en avant le poids de la socialisation de genre dans les préférences des recrues pour le pouvoir, la violence et la distinction avec des tâches relevant du « travail social ». En invitant à l'articulation avec une sociologie interactionniste des professions, le chapitre 4 montre comment les femmes enquêtées sont davantage disposées à résister à la mise en avant des pratiques policières plus coercitives que certains hommes, notamment selon leurs origines sociales. La détention de capitaux scolaires et un intérêt précoce pour le métier contribuent également à développer des discours reliés davantage à « l'habitus hétérodoxe ». Le rapport au pouvoir, au racisme et à l'autoritarisme est approfondi dans le chapitre 5, qui cible plus dans le détail les visions policières de la justice et les relations avec les migrants, selon les appartenances de classe des recrues. Il ressort de cette dernière partie que les solutions répressives et le « profilage racial », mis en avant dans les enseignements en Suisse en tant qu'outil de travail légitime (contrairement à la France), structurent les discours des recrues et leurs « insatisfactions » face à la justice. Or, des différences subsistent, en lien notamment avec les trajectoires antérieures, qui contribuent à façonner leurs visions du monde (orthodoxe ou hétérodoxe) et leur « pessimisme social » (p. 205).

Devenirs policiers est un ouvrage qui apporte des connaissances importantes sous deux angles. Il saisit les représentations professionnelles dès le moment de la formation et lors des premiers pas dans le métier, et il apporte des résultats très solides dans l'étude de la socialisation policière romande. À ce titre, les différents extraits d'entretiens et d'observation mobilisés et la structuration très claire de l'ouvrage permettent notamment de mieux illustrer les investissements politico-moraux de ces nouvelles recrues. Cela dit, l'analyse gagnerait à suivre deux prolongements. La première piste consisterait à mieux détailler le contexte scolaire et l'espace social suisses : on a l'impression que les individus gardent des marges de manœuvre plus importantes qu'en France dans leurs carrières scolaires et professionnelles. L'auteur souligne à plusieurs reprises l'« hétérogénéité » du public, mais quelles caractéristiques socio-scolaires spécifiques retrouve-t-on chez les individus qui s'orientent vers le métier ? Situer cette formation au sein de l'ensemble de l'offre scolaire et s'intéresser à la sélection et à l'étude des candidats aurait permis de mieux saisir la transmission de la *doxa* professionnelle et le choix d'entrée dans ce corps. La seconde remarque concerne la socialisation professionnelle et « l'analyse dispositionnelle des pratiques professionnelles » (que prône l'auteur ; voir Pichonnaz et Toffel, 2018). Si on comprend la volonté de l'auteur de respecter l'anonymat, on regrette parfois le peu de détail dans les biographies des recrues enquêtées. En effet, les résultats de l'ouvrage mettent en avant la centralité des dispositions antérieures. Or, une plus grande précision dans les parcours sociaux (de leurs parents, de leur socialisation primaire et leur rapport à l'école, de leurs activités extra-professionnelles et hors travail) permettrait de mieux saisir comment opèrent les transmissions familiales, scolaires et professionnelles. De même, approfondir l'observation « en acte » dans les différents postes occupés par les recrues — et pas seulement par leurs discours — autoriserait à mieux saisir la division sexuée du travail policier et à prolonger l'analyse des pratiques différentielles *sur le tas*, notamment selon le genre et l'origine sociale.

Ces remarques critiques n'enlèvent rien à l'analyse fine d'une recherche qui apporte une contribution importante à l'étude de la socialisation au croisement de plusieurs sous-champs de la sociologie et qui ne manquera pas d'intéresser aussi des spécialistes français de la sociologie du travail policier et de la police, de la sociologie de l'éducation et de la formation, ou encore de la sociologie de la socialisation.

Référence

Pichonnaz, D., Toffel, K., 2018, « Pour une analyse dispositionnelle des pratiques professionnelles », *Émulations*, n°25, p. 7-21.

Ruggero Iori
Centre d'études de l'emploi et du travail (CEET), CNAM
29, promenade Michel Simon, 93166 Noisy-le-Grand, France
iori.ruggero[at]gmail.com